



ΠΑΠΑΔΗΜΗΤΡΙΟΥ



LE MONDE D'ANNA PAPADIMITRIOU

Nous pénétrons dans un monde original d'imagination, d'art et de poésie, en approchant l'œuvre tissée d'Anna Papadimitriou. C'est le monde d'Anna Papadimitriou, et je suis particulièrement heureux de présenter cette jeune artiste, qui apporte un message personnel et qui sait, avec un sens organique grec et un vif esprit d'avant-garde, conférer à la tapisserie d'éminentes qualités plastiques. Peintre à la fois à l'instinct puissant et tisseuse agile elle-même, elle unit un esprit créateur à la virtuosité patiente d'une artiste du métier. Elle maîtrise de ce fait aussi bien sa matière que ses moyens d'expression et conduit son effort, à travers le processus créateur, vers la forme plastique qui nous enchante. Pratiquant sur son métier à tisser, à l'horizontale, soit le tissage transparent - où la lumière et l'espace participent à l'effet esthétique - soit le tissage serré, ou encore combinant les deux techniques en usant de matières plus drues et plus souples, Anna Papadimitriou réussit à créer des compositions d'une imagination admirable, dans une gamme de couleurs éclatantes, et apporte à l'art du tissu un lyrisme approfondi.

La tapisserie est un art très ancien, de tissus décoratifs desservant des buts fonctionnels, ou bien de tissus destinés à décorer et à couvrir des pièces d'ameublement, lié aux intérieurs architecturaux. L'Égypte pharaonique nous a légué des tissus de ce genre, fabriqués au milieu du deuxième millénaire avant J.C. On estime que l'antiquité grecque aussi bien que Rome, ont connu l'art de la tapisserie. D'autre part, nous savons que cet art a fleuri à l'époque hellénistique et syro-hellénistique, en Égypte, où les Coptes le portèrent à une grande perfection, et à Byzance. Nous retrouvons l'art de la tapisserie plus tard en Europe, où les origines de sa tradition récente se trouvent en France, au 14^e siècle. De France, cet art s'étend aux Pays-Bas, et surtout à Bruxelles, où la collaboration d'artistes éminents tels que Rubens avec les tisserands, a produit des résultats admirables. Au 17^e siècle pourtant, l'art de la tapisserie revient et prend racine en France : avec l'appui et le soutien de Colbert, la tapisserie connaît un essor prodigieux : en 1660, la Manufacture Nationale est fondée à Beauvais, en 1662, les fameux ateliers des Gobelins sont installés à Paris - parallèlement, un nouvel atelier de tapisserie est créé à Aubusson, et l'École Nationale des Arts Décoratifs est fondée.

La logique des choses a voulu qu'au 16^e siècle déjà, l'art de la tapisserie ait suivi les traces de la peinture. A partir de la Renaissance, la peinture, brisant ses liens traditionnels, médiévaux, avec l'architecture,

s'émancipe - elle devient l'expression artistique par excellence des temps modernes, et occupe une place souveraine parmi les arts plastiques. En suivant donc les procédés de la peinture, l'art de la tapisserie, pendant son âge d'or au 17^e et 18^e siècle, réussit à rendre, au moyen des fils, les nuances délicates et les reflets, les tons légers, sans renoncer à sa destination fonctionnelle, celle de chauffer, de protéger l'acoustique, de présenter des scènes historiciées. Pourtant, en cultivant les thèmes réalistes de la peinture d'histoire, en figurant mythes, légendes, et événements historiques, la tapisserie sacrifiait son rythme intérieur et son unité de composition, elle manquait son effet esthétique et avec le passage du temps et l'évolution des temps modernes - l'industrie actuelle ayant remplacé l'usage fonctionnel de la tapisserie par le chauffage, les isolants, et finalement la télévision - elle cessait de répondre aux exigences visuelles de notre temps.

L'essor prodigieux, au cours de notre siècle, de l'art moderne a aussi amené une renaissance de l'art de la tapisserie. En dégagant cet art de préjugés et de servitudes fonctionnelles qui ne répondent plus aux besoins actuels, il a affirmé, dans le domaine de la tapisserie comme ailleurs, la suprématie des valeurs plastiques. Depuis dix ou quinze ans, une nouvelle ère créatrice a commencé pour la tapisserie. En 1960, Jean Lurçat, peintre surréaliste, a fondé à Lausanne le Centre International de Tapisserie Ancienne et Moderne. Des peintres célèbres - Picasso, et Rouault entre autres - ont collaboré avec les ateliers pour donner à la tapisserie un nouvel essor, de nouvelles formes, pour la rendre indépendante. En 1962 furent inaugurées les Biennales de Lausanne - il y en a eu cinq jusqu'à l'année dernière, de plus en plus appréciées par le public, et attirant à chaque fois un nombre accru de pays participants. L'art de la tapisserie se soucie actuellement de la beauté plastique, de la plénitude et de l'agencement visuel d'une surface nue, c'est à dire d'un mur, de l'harmonie avec l'architecture intérieure et la décoration d'une maison moderne. L'art de la tapisserie n'a pas cessé de suivre les courants de la peinture, mais il présente aussi des différences sensibles, qui relèvent de son caractère particulier. Ce sont d'abord la matière différente, la laine, les fils et l'utilisation du métier à tisser, qui conditionnent la fabrication et la morphologie de la tapisserie. Ce sont aussi les influences spécifiques, ethniques, traditionnelles ou populaires, qui se manifestent à travers la personnalité de l'artiste. C'est enfin la puissance créatrice elle-même, le talent et la singularité de l'artiste-tisserand, surtout quand c'est l'artiste

lui-même qui conçoit, dessine, et exécute son œuvre.

C'est à cette catégorie d'artistes qu'appartient par excellence Anna Papadimitriou, qui a étudié et travaillé à la célèbre École et aux ateliers de tapisserie à Aubusson, en France. Elle a pris part aux recherches, techniques et morphologiques, de la tapisserie moderne, tout en conservant intact l'instinct purement hellénique qui nous frappe à la vue de ses tapisseries. Au point de vue morphologique, je classerais son œuvre en deux catégories principales : celle, d'abord, des tapisseries à tissage serré - ayant souvent comme matière première la laine de chèvre - qui s'inspire de notre art traditionnel de tapis paysans : ce sont ses tapisseries linéaires. Puis, sur un niveau plus élevé, s'épanouissent ses tapisseries d'inspiration libre, abstraites et non-figuratives de technique et de style. C'est la partie de son œuvre qui présente le plus d'intérêt : des formes et des dessins nouveaux, une

gamme de couleurs d'une originalité intense et riche - où nous avons la joie de retrouver les contours des plaines grecques, l'âpreté de nos rochers, le bercement de notre mer, la lumière éclatante du soleil, la blancheur aveuglante de l'architecture des îles grecques et jusqu'aux rappels de proues de navires grecs, des formes de nos montagnes - Papadimitriou relève à la fois du continent et de l'archipel. Elle recouvre l'espace mural et comble notre vue de son propre langage. Dans ses tapisseries, on retrouve toujours l'ocre, la couleur de nos rochers et de nos constructions à pierre sèche, dans tous les tons. On jouit également du blanc dans ses nuances particulières allant de l'ivoirine au blanc de chaux. Arrêtons-nous devant le mouvement horizontal de «Kéa», avec ses blancs, ses rouges et ses noirs vifs ; devant «Vgethi» aux tons roses, noirs et gris ; devant cette grande, splendide composition de l'«Heptapycho», empreinte d'une harmonie aux contrastes enchanteurs ; devant «Siphnos», au tissage lâche, qui a son propre charme, avec ses tons noirs, ses ivoires et ses rouges à travers lesquels la lumière s'infilte et joue ; devant cette grande tapisserie d'un rouge profond hérissée de franges, de saillies et d'accros. Dans l'évolution progressive de son art, on dirait que l'artiste se gorge de lumière, que sa palette s'éclaircit, comme dans l'«Hexapycho» tissé d'ocres et de verts.

Anna Papadimitriou nous attire dans son monde par sa capacité de créer des formes plastiques solides, expressives, par le mouvement, la vivacité et la beauté des surfaces qu'elle crée, par la joie qu'elle offre à nos yeux.

P. CARAVIAS